

lée, nous ne pourrions qu'ajouter foy à ce qu'il nous en diroit; & nous ne verrions pas pour cela, si ce seroit en effet ce qu'il a pensé (a). Qu'il ne nous arrive donc pas de nous élever avec orgueil les uns contre les autres, en voulant préférer nos sentimens à ceux des autres.

Ayons soin d'aimer le Seigneur nôtre Dieu, de tout nôtre cœur, de toute nôtre ame, & de tout nôtre esprit, & nôtre prochain comme nous mêmes; puisque nous sçavons que tout ce que Moïse peut avoir eu en vûë, dans ce qu'il a écrit, n'a eu pour but que la charité, à quoy ces deux commandemens nous portent. C'est Dieu même qui nous apprend, quelle a été sur cela l'intention de son ministre; & ce seroit démentir Dieu, que de luy en attribuer un autre. Voyez donc quelle folie ce seroit, que de vouloir assurer temerairement, lequel de tous ces sens differens, que l'on peut donner aux paroles de Moïse, est celuy qu'il a voulu qu'on leur donnât; & de blesser, par des contentions pernicieuses, cette charité que celuy dont nous voulons interpreter les paroles a eue pour fin, dans tout ce qu'il a écrit.

*Charité,
fin de
cette.*

(a) Cela ne veut pas dire qu'on en doutât, mais seulement qu'on le croiroit sans le voir. Car il y a différence entre croire & voir.

CHAPITRE XXVI.

Lequel est le plus à désirer, ou d'écrire d'une manière qui présente si clairement un certain sens, qu'elle exclue tous les autres, ou d'une autre moins précise par un sens particulier, mais où toutes les vûës que la vérité peut souffrir que l'on ait sur le sujet dont il s'agit, sont renfermées.

36. **L**E commandement que vous me faites d'aimer mon prochain comme moy-même, ô mon Dieu, qui me relevez quand je me tiens dans l'humilité, & qui me délassiez de tous mes travaux; qui daignez entendre tout ce que je déclare icy en